

La connaissance de la phonétique historique du lituanien chez Franz Bopp (1830) et Antoine Meillet (1922)

Jean-Pierre Levet

La naissance de la grammaire comparée des langues indo-européennes date de la toute fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. C'est, en effet, à cette époque que fut découverte l'existence de la parenté génétique unissant principalement le sanskrit, le persan, le latin et les langues romanes qui en sont issues, le grec, le balte (lituanien, lette, vieux-prussien¹), le slave², le germanique³ et le celtique⁴. Ce n'est que dans le premier quart du XX^e s. que l'on complètera la famille avec le tokharien⁵ et le hittite⁶.

Lorsque le linguiste Franz Bopp publia à Berlin en 1830 son *Glossarium Sanscritum* suivi d'un *Synopsis Radicum* (que l'on citera désormais en abrégé *SR*), on ne savait donc que depuis peu que certaines langues de l'Europe et de l'Orient (Inde, Perse) étaient apparentées entre elles en tant que descendantes d'une même langue-mère, que certains identifiaient alors au sanskrit, alors que l'on ne tarderait pas à s'apercevoir que ce dernier était également une langue-fille du véritable ancêtre, non attesté, mais reconstituable par des comparaisons, que nous appelons aujourd'hui en français indo-européen. Dans de telles conditions, on pourrait supposer que le lituanien, si proche par bien des aspects du sanskrit⁷, occupe une place exceptionnelle dans le *SR* de F. Bopp. Or, comme on le constatera, ce n'est pas tout à fait le cas, car F. Bopp aurait pu rédiger une liste plus étendue avec d'autres rapprochements plus ou moins manifestes.

En revanche, moins d'un siècle plus tard, en 1922, lorsque le linguiste français Antoine Meillet rédigea son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*⁸, il accordera au lituanien l'importance qui doit légitimement lui revenir et montrera ainsi l'intérêt majeur de son témoignage, après avoir établi que si les branches slave et balte sont proches l'une de l'autre, cette proximité bien réelle ne permet pas de retenir l'hypothèse de l'existence d'un rameau balto-slave issu de l'indo-européen, mais celle de deux rameaux distincts.

Cela ayant été exposé, on se propose d'étudier d'abord les formes lituaniennes citées par F. Bopp avec la graphie mal assurée qui est la leur, puis, dans un second temps, les caractères généraux (phonétiques, morphologiques, lexicaux) du lituanien exposés dans une perspective de comparaison génétique. On souhaite ainsi attirer l'attention sur l'apport de la magnifique langue de la Lituanie, dont on ne doit moins que jamais cesser de solliciter les témoignages, y compris ceux de ses multiples dialectes et micro-dialectes, pour faire progresser notre connaissance de la proto-langue-mère indo-européenne dans sa réalité reconstruite et dans ses

liens avec ses voisins eurasiatiques, puisque ce nouveau domaine de recherche est désormais ouvert⁹.

En 1830, l'on ignorait encore et pour longtemps l'existence de certaines composantes du système phonétique de l'indo-européen (les labiovélares, que nous représentons par *k^w, *g^w, *g^wh, les laryngales, *H₁, *H₂, *H₃, les voyelles d'appui, soit °, qui se développent de manière contingente dans un groupe de consonnes initial de syllabe etc.) ; en revanche, l'étude du sanskrit avait permis la découverte des occlusives sonores aspirées, *gh, *dh, *bh à côté des sonores *g, *d, *b, et des sourdes *k, *t, *p correspondantes. Les principes régissant la structure des radicaux¹⁰ (racines et bases) étaient inconnus. C'est à cette époque-là que F. Bopp a posé quatorze racines sanskrites¹¹ pour lesquelles il retient un rapprochement avec des formes lituanien servant à illustrer la parenté étymologique enseignée. On les présentera telles qu'elles apparaissent dans le *SR* et l'on ajoutera entre parenthèses les racines telles que l'on sait les reconstruire aujourd'hui en renvoyant pour leur extension dans les langues de la famille au dictionnaire de J. Pokorny, *IEW*¹².

Racine 1 **dā** : skt *dadāti* « il donne », lituanien *dudu*, *dumi*, grec *δίδωμι*, latin *dare*³ (I.E. *deH₃-/*dH₃- « donner », avec lituanien *dúomi*, *dúoti*)¹⁴.

Racine 2 **dhā** : skt *dadhāti* « il pose », « il place », lituanien *dedu*, *demi*, grec *τίθημι*¹⁵ (I.E. *dheH₁-/*dhH₁- « poser », « placer », « faire », avec lituanien *dėti*, *dedū*)¹⁶.

Racine 3 **i** : skt *eti* « il va », lituanien *eīmi*, grec *ἴμεν*, latin *imus*¹⁷ (I.E. *H₁ey-/*H₁iy- « aller », avec lituanien *eīmi*)¹⁸.

Racine 4 **bhī** : skt *bhāyate* « il craint », lituanien *bijau*¹⁹ (I.E. *bheyH-/*bhiH-d' où *bhī-, avec lituanien *bijoti*)²⁰.

Racine 5 **plu** : skt *plavate* « il flotte », « il nage », lituanien *plaukiu*, grec *πλέω* « je navigue »²¹ (I.E. *ple/ow-/*plu- « se déplacer sur l'eau » avec un possible élargissement *k, d' où lituanien *plaukti* « nager »)²².

Racine 6 **śru** (< *klu)²³ : skt *śrīṇoti* « il entend », « il écoute », lituanien *klausau*²⁴ (I.E. *kle/ow-/*klu- « entendre », « écouter », avec adjonction d'un morphème de désidératif et une évolution sémantique dans lituanien *klausti* « je veux entendre », d' où « je demande », *klausyti* « écouter »)²⁵.

Racine 7 **sad** : skt *sīdati* « il est assis », lituanien *sedmi*, latin *sedeo*, grec *ἕζομαι*, gotique *satjan*²⁶ (I.E. *sed- « s'asseoir », « être assis » avec lituanien *sėdėti*)²⁷.

Racine 8 **budh** : skt *budhāyate* « il s'éveille », lituanien *bundu* et diverses formes approximatives : *buddeĵau*, *buddīnu*, gotique *budum*²⁸ (I.E. *bhe/oudh-*budh- « s'éveiller », « s'informer », avec lituanien *bundū*, *būsti*)²⁹.

Racine 9 **jan** : skt *jāyate* « il naît », *janah* (= *janas*) lituanien *gemu*, *gaminu*, grec *γίγνομαι*, *γένος*, latin *gigno*, *genus*, (*g*)*nascor*, gotique *kuni*³⁰ (I.E. *gen-³¹). Ce rapprochement est faux³².

Racine 10 **lubh** : skr *lubhāyati* « il désire », F. Bopp cite lituanien *lūbju*, latin *libet*, *lubet*,

*libido*³³ (I.E. ***lubh-**/***le/oubh-** « aimer, désirer » ; J. Pokorny³⁴ mentionne pour le lituanien *liaupsinti* « porter aux nues »).

Racine 11 **jīv** : skt *jīvati* « il vit », en lituanien diverses formes apparentées à *gyvas* « vivant », *gyvus*, *gyvenu*, *gyvata*, latin *vīta*, *vīvus*, *vīvere*³⁵ (I.E. ***g^wey-H₃**, ***g^wiH₃**, ***g^wī-** « vivre », avec lituanien *gyvas* et les mots cités par F. Bopp etc.)³⁶.

Racine 12 **as** : skt *asti* « il est », lituanien *esmì*, *esù*, *esmù*, latin *est*, grec *ἔστί*, gotique *ist*³⁷ (I.E. ***Hies-** « être » avec les formes citées par F. Bopp et beaucoup d'autres)³⁸.

Racine 13 **dah** : skt *dahati* « il brûle », lituanien *degu*³⁹ (I.E. ***dheg^wh-** « brûler » avec notamment lituanien *degù*, *dègti*)⁴⁰.

Racine 14 **vah** : skt *vahati* « il transporte », lituanien *wazòju*, latin *veho* etc.⁴¹ (I.E. ***wegh-** « transporter », lituanien *vežù*, *vèžti*⁴², latin *veho* etc.).

En ce qui concerne le lituanien, comme on vient de le voir, une seule étymologie se révèle fautive, celle de *gimti* « naître », qui ne doit pas être associée à la racine ***gen-**, mais à ***g^wem-** « aller », « venir », d'où « venir au monde ». Cette racine est celle de skt *gacchati* « il va », « il vient » et de latin *venire* etc.⁴³

On remarquera que les formes lituanienues sont citées sans être expliquées ni justifiées phonétiquement ou morphologiquement, l'ambition de F. Bopp étant seulement de proposer des rapprochements convaincants, même s'ils sont présentés d'une manière approximative, y compris dans la graphie adoptée. Ainsi dès 1830 disposait-on grâce au *Synopsis Radicum* d'une série de preuves irréfutables de l'appartenance du sanskrit et du lituanien à une même famille de langues, dont relevaient également le latin, le grec et le germanique au moins en tant que générique du gotique. D'autres témoignages auraient pu être retenus (*kas*, bien sûr, mais aussi par exemple la racine **Hied-* « manger »⁴⁴ de skt *admi* « je mange », latin *edere* et lituanien *edu* et du groupe de mots retenu par J. Pokorny⁴⁵ etc.).

Toujours à l'état embryonnaire en 1830, ce qui deviendra la grammaire comparée des langues indo-européennes n'est pas encore une discipline véritablement scientifique. L'apport du lituanien à sa constitution est modéré, mais bien réel et décisif en ce qui concerne la démonstration de l'existence d'une parenté linguistique.

Les progrès seront rapides en moins d'un siècle (1830-1922). La preuve absolue ayant été apportée, déjà par F. Bopp, de la validité de l'hypothèse indo-européenne, il incombait aux spécialistes de l'exploiter pleinement en énonçant des lois précises de correspondances en particulier dans les domaines de la phonétique, de la morphologie et du lexique.

Dans son *Introduction*, A. Meillet aura pour ambition d'écrire une synthèse des connaissances acquises⁴⁶. En ce qui concerne le lituanien et plus généralement le balte, les principes de la transcription graphique sont clairement exposés et justifiés avant que ne soient faites plusieurs importantes remarques générales⁴⁷.

En voici trois. L'étude du verbe lituanien permet de réfuter l'existence d'un balto-slave dont descendraient le balte et le slave, mais cela n'interdit pas de reconnaître l'existence d'une étroite parenté entre ces deux rameaux de l'indo-européen⁴⁸ manifeste dans la morphologie nominale. Bien que n'étant attesté que tardivement, le lituanien possède des traits qui donnent une impression « d'antiquité indo-européenne »⁴⁹. Le vieux-prussien est considéré comme aussi archaïque que lui, alors que le lette semble plus altéré par rapport au balte commun, ce qui est évidemment exact.

Cela ayant été dit, A. Meillet procède à un examen systématique de l'évolution qui a affecté les phonèmes indo-européens. Différents tableaux résument les acquis démontrés, qui demeurent encore aujourd'hui la base solide de nos connaissances. Ils sont illustrés par de nombreux exemples puisés dans les différentes branches de l'indo-européen et, bien entendu, notamment dans le lexique lituanien.

Les règles de correspondances portent sur les occlusives sourdes (*p, *t, *k, *k^w > lituanien p, t, š, k)⁵⁰, les sonores (*b, *d, *g, *g^w > lituanien b, d, ž, g)⁵¹ et les sonores aspirées *(bh, *dh, *gh, *g^wh > lituanien b, d, ž, g)⁵².

La distinction entre les langues dites *centum*, du nom de nombre cent du latin, qui conservent les occlusives gutturales, et les langues appelées *satem* = cent en avestique (rameau iranien) dans lesquelles ces mêmes gutturales aboutissent à des sifflantes ou à des chuintantes, est bien établie. À ce groupe *satem* appartiennent, outre l'avestique, le slave (vieux-slave *sŭto*), le lituanien (*šimtas*) et le sanskrit (*śatam*)⁵³.

Le traitement des sifflantes⁵⁴ est examiné dans sa complexité, puisqu'il varie selon la position du phonème. Le maintien à l'initiale en lituanien est illustré par l'exemple de *sėnas* « vieux », vieil-irlandais *sen*, sanskrit *sanah* (= *sanas*), gaulois *seno*- etc.

C'est de la même manière que sont étudiées les voyelles brèves (*e > e, *o > a, *a > a)⁵⁵ avec de bons exemples lituaniens tels que *sekù* « je suis » (du verbe suivre, latin *sequor*) < *sek^w - ou *rátas* « roue » avec *o > a (latin *rota*, vieil-irlandais *roth*). Sont examinées ensuite les voyelles longues⁵⁶ (*ē > è, *ō > ô, o, *ā > o, *môte* « femme », latin *mater* etc.), les sonantes (*y/i/i̯, *w/u/ū, *r, *m, *n avec *vyras*, skr *vīrah* (= *vīras*)⁵⁷ et les laryngales⁵⁸ qui ont un statut tantôt de voyelles, tantôt de consonnes, tantôt de seconds éléments de diphtongues, les diphtongues à premier élément bref et à premier élément long⁵⁹ et les voyelles d'appui, qui sont des brèves, avec lituanien ^o > i ou u, lituanien *minėti* « se souvenir » < indo-européen « penser » *m^on^o⁶⁰.

Tous les exemples cités le sont à bon escient et accompagnés de comparaisons justes, relevant de correspondances régulières érigées en lois phonétiques générales comme *pats*, *lėkù* (écrit ainsi < *leik^w-, latin *linquo* etc.), *snėgas* (écrit ainsi) < *sneig^wh-, *dievas* (*deiw-, latin *deus*, skt *devas*) *venti*, *vilkas* (avec séquence *il*

issue d'un l voyelle, comme dans *pilnas*, latin *plenus*, anglais *full*), *kaina* (< ***k^woi-**), *sīnus* (skt *sīnuḥ* = *sīnus*), *širdis* (avec *ir* < r voyelle, ***krd**, latin *cor*, *cordis*, anglais *heart*, grec *καρδιά*) etc.

L'examen minutieux de la morphologie verbale⁶¹ et de la morphologie nominale⁶² replace et explique dans l'ensemble indo-européen chacune des réalités grammaticales du lituanien (désinences nominales et verbales, morphèmes verbaux, structures des déclinaisons et des conjugaisons, origines et caractères particuliers des formations etc.).

Dans son chapitre consacré au vocabulaire⁶³, l'ouvrage propose l'analyse étymologique et sémantique d'une centaine d'unités du lexique lituanien.

Tout cela prouve que l'apport du lituanien (et du balte en général) à la grammaire comparée des langues indo-européennes, qui se révèle important, était bien intégré dans les acquis scientifiques de l'époque d'A. Meillet, correctement placé dans le vaste ensemble reconstruit et montré dans des explications qui font apparaître, toutes les fois qu'il est nécessaire de le faire, ses spécificités et son originalité. Il se révèle parfois décisif pour résoudre des problèmes linguistiques ou pour justifier les hypothèses émises.

Nos connaissances ont évidemment beaucoup progressé pendant près d'un siècle depuis 1922 et ce qui a été découvert n'a cessé d'ouvrir de nouvelles voies à la recherche, comme cela se produit régulièrement dans toutes les disciplines scientifiques. Mais quand on examine attentivement l'immense bibliographie contemporaine portant sur la reconstruction indo-européenne envisagée sous ses divers aspects, on constate que le lituanien est très souvent sollicité pour l'établissement de nouvelles étymologies ou pour l'explication de l'origine d'éléments morphologiques ou morphosyntaxiques. Cela est dû à sa richesse conservatrice et confirme l'idée avancée par Prosper Mérimée dans la nouvelle intitulée *Lokys*, selon laquelle la Lituanie mériterait d'être considérée comme le paradis des philologues. F. Bopp l'avait déjà pressenti, A. Meillet l'a largement démontré et leurs successeurs⁶⁴ ne cessent de le confirmer parfois avec émerveillement devant la richesse des informations apportées, comme c'est le cas pour l'auteur de la présente étude.

Notes de l'auteur :

¹ Éteint il y a plusieurs siècles comme d'autres parlars baltes, mais, à la différence de ces derniers, connu par les traces écrites qu'il a laissées.

² Russe, biélorusse, ukrainien, polonais, tchèque, slovaque, serbo-croate etc.

³ Gotique, anglais, allemand, langues scandinaves.

⁴ Gaulois, irlandais, écossais, gallois, breton etc.

⁵ Éteint, il fut parlé en Chine jusqu'au X^e siècle de notre ère.

⁶ Il faut encore ajouter l'albanais et l'arménien ainsi que les langues de l'Inde qui descendent du sanskrit, comme le hindi et le bengali etc.

⁷ Voir, par exemple, lituanien *kas* et sanskrit *kaḥ* = *kas* « qui ? » < ***k^wos**, avec traitement identique de l'occlusive et de la voyelle.

⁸ Soit désormais en abrégé *Introduction* ; on renverra aux pages de la réimpression sans modification, plus facilement accessible, publiée en 1964 par les presses de l'Université de l'Alabama.

⁹ Voir, par exemple, Joseph H. Greenberg, *Les langues indo-européennes et la famille curasiatique*, Paris, 2003, traduction d'un livre publié aux USA en 2000.

- ¹⁰ Il faudra attendre 1935 pour les connaître ; l'existence des phonèmes que l'on a cités aura été établie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle fera donc partie des acquis disponibles en 1922 depuis plusieurs décennies.
- ¹¹ Pour une étude détaillée de ces racines, voir J.-P. Levet, « Le lituanien dans le *Synopsis Radicum* de F. Bopp (1930) », *Feuille de philologie comparée lituanienne et française*, X, 2017, p. 51-57.
- ¹² *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, paru à Berne en 1959 pour sa première édition ; les linguistes allemands appellent indo-germanique l'indo-européen.
- ¹³ SR 204. Les nombres renvoient aux pages du SR et de l'IEW.
- ¹⁴ IEW 223-226.
- ¹⁵ SR 205 ; on saurait ajouter aujourd'hui latin *facere* et anglais *to do*.
- ¹⁶ IEW 235-238.
- ¹⁷ SR 205, les formes du grec et du latin sont des premières personnes du pluriel.
- ¹⁸ IEW 293-295.
- ¹⁹ SR 205
- ²⁰ IEW 161-162.
- ²¹ SR 205.
- ²² IEW 835-836.
- ²³ Cette origine n'est pas indiquée par F. Bopp.
- ²⁴ SR 205.
- ²⁵ IEW 605-607.
- ²⁶ SR 209.
- ²⁷ IEW 884-887.
- ²⁸ SR 209, cette racine est également celle des verbes anglais, allemand et russe signifiant « aimer ».
- ²⁹ IEW 150-152.
- ³⁰ SR 209.
- ³¹ IEW 373-378.
- ³² Voir *infra*.
- ³³ SR 210.
- ³⁴ IEW 467-469.
- ³⁵ SR 211.
- ³⁶ IEW 467-469.
- ³⁷ SR 212.
- ³⁸ IEW 340-341.
- ³⁹ SR 213.
- ⁴⁰ IEW 240-241.
- ⁴¹ SR 213.
- ⁴² IEW 118-120.
- ⁴³ IEW 463-465.
- ⁴⁴ IEW 287-288.
- ⁴⁵ IEW 288.
- ⁴⁶ Introduction VIII.
- ⁴⁷ Introduction 8/9.
- ⁴⁸ Introduction 72.
- ⁴⁹ Introduction 73.
- ⁵⁰ Introduction 85.
- ⁵¹ Introduction 88.
- ⁵² Introduction 87.
- ⁵³ Introduction 91-92.
- ⁵⁴ Introduction 95-98.
- ⁵⁵ Introduction 100.
- ⁵⁶ Introduction 102.
- ⁵⁷ Introduction 107.
- ⁵⁸ Introduction 100-101.
- ⁵⁹ Introduction 112-113.
- ⁶⁰ Introduction 117.
- ⁶¹ Introduction 195 sq.
- ⁶² Introduction 252 sq.
- ⁶³ Introduction 378 sq.
- ⁶⁴ Voir, par exemple, les travaux de D. Petit et, entre autres, sa présentation du lituanien dans la revue *Lalies*, 19, 1999, p. 8 à 135.